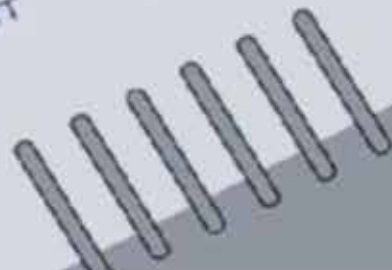
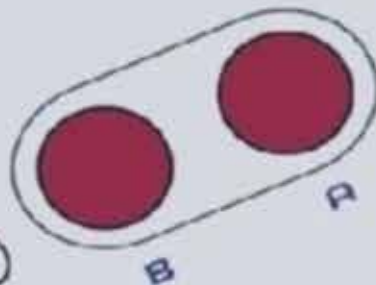
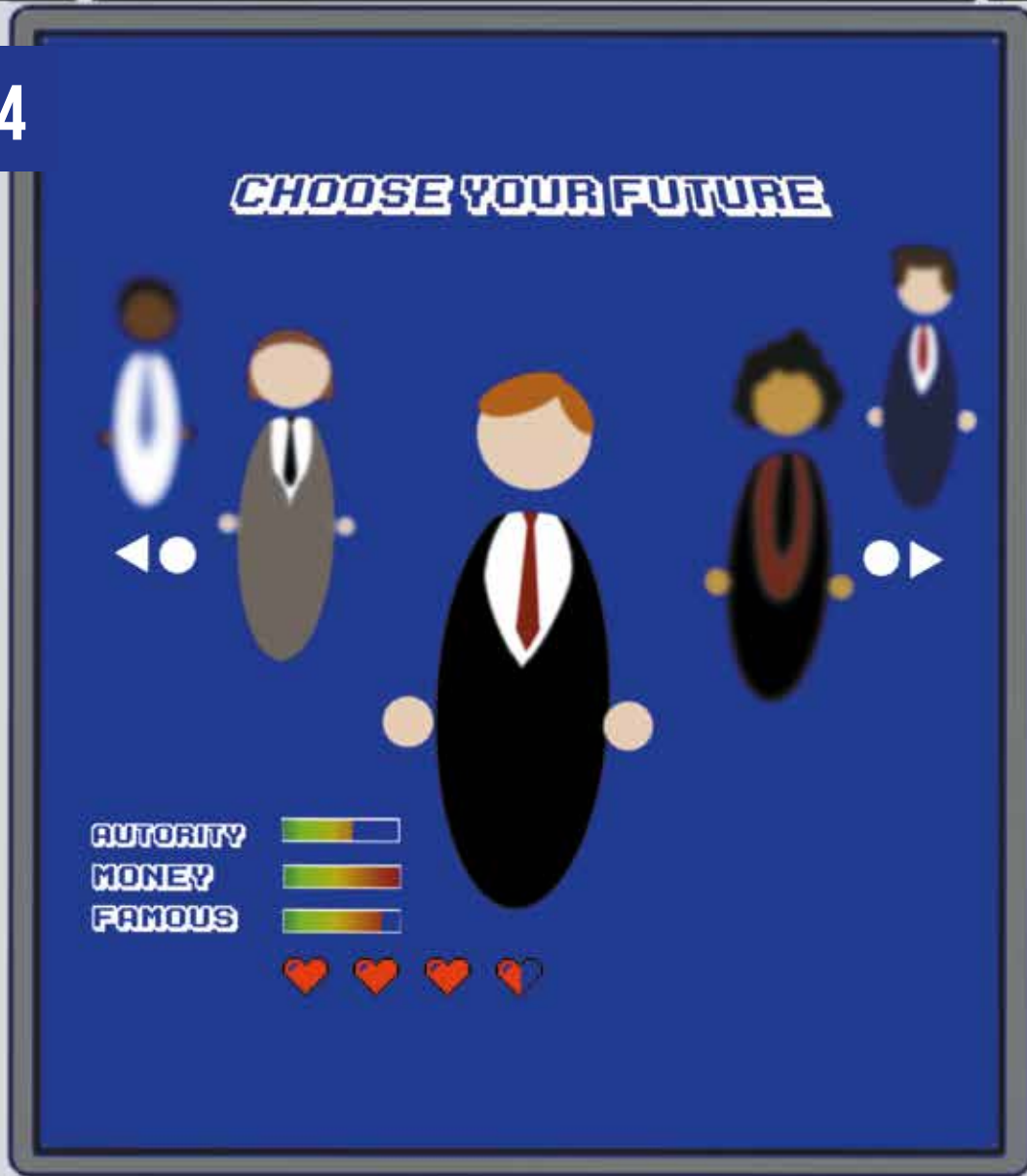


06/2024



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
L'INTÉRÊT
POLITIQUE DES JEUNES

LA RÉDACTION

RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R

**Fatima-Zahra Boudan, Alexandra Bruyère, Victoria Bruyère,
Robin Dauzo, Olivia Gavage, Fortuné Kabala Beya, Soha Kandu,
Nermine Menna, Corentin Melchior, Emma Muselle, Romane Muselle,
Adeline Nauwelaers, Alessandro Notarrigo, Pierre Reynders, Constance Somers
Simon Themans, Eloïse Vanhée, Tatiana Kazakov**

Illustrations

**Simon Themans
Pixabay**

Jonas Grétry, Directeur
Céline Gilson, Rédactrice en Chef
Elisabeth Majeau, Animatrice socio-culturelle
Bruno Caruana, Animateur et journaliste
Messaline Jaumotte, Animateur.rice socio-culturel.le
Julie Hansenne, Jeune en service citoyen

Scan-R est soutenu par



SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Pierre	6
CARTE BLANCHE de Romane	8
CARTE BLANCHE de Alessandro	10
CARTE BLANCHE de Tatiana	11
CARTE BLANCHE de Constance	12
CARTE BLANCHE d'Alexandra	13
L'INTERVIEW DE Elio Acar, jeune créateur de contenus de vulgarisation politique	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	16
CARTE BLANCHE de Soha	22
CARTE BLANCHE de Bruno	24
CARTE BLANCHE de Emma	25
CARTE BLANCHE De Corentin	26
CARTE BLANCHE de Robin	28
L'INTERVIEW de François Debras, Politologue à l'Uliège, Helmo et Sorbonne-Nouvelle	29
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	33
CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS ?	39
RETROUVEZ-NOUS	40

LE MOT DE ...

Céline, *Rédactrice en Chef*



Ce 9 juin 2024, plus de 800 000 jeunes belges seront appelé.e.s à voter pour la première fois, à 18 ans pour les élections fédérales et régionales, et dès l'âge de 16 ans pour le scrutin européen. Une chance de faire entendre leur voix, de faire bouger les lignes d'un monde politique qui leur paraît, parfois, à mille lieux de leurs préoccupations actuelles.

Ces dernières semaines, les ateliers d'expression et les rencontres de la Rédaction Jeunes ont, donc, été propices à la réflexion sur ce grand moment de démocratie.

Certain.e.s jeunes ont partagé leur méconnaissance et leur désintérêt du système politique, entraînant un sentiment d'illégitimité pour accomplir leur devoir civique ;

D'autres, leur désenchantement, face à des décideur.se.s qui auront vite oublié leurs promesses électorales, une fois élu.e.s ;

D'autres, encore, leurs frustrations face à l'injonction paradoxale de prendre position, à un instant T, mais de ne pas trop faire de bruit, quand ils.elles voulaient dénoncer la crise climatique, par exemple ;

Enfin, même, pour certain.e.s, leur décision de ne pas se rendre aux urnes, malgré l'obligation, considérant leur vote inutile et leur voix inaudible.

Cependant, comme en témoigne François Debras (en page 29), il est important de distinguer cette fatigue démocratique, ce désintérêt pour les processus électoraux et les institutions démocratiques, de **l'intérêt et de la participation politique des jeunes** : « Si on parle de la politique, non pas en tant qu'institutions et partis mais en tant que valeurs, combats, idées, luttes, ... on se rend compte qu'il y a énormément d'intérêt et d'autres formes de participation politique « non-conventionnelles » bien présentes chez les jeunes ».

C'est pourquoi, tout comme Elio Acar, jeune étudiant en sciences po, créateur de conte-

nus de vulgarisation politique sur les réseaux sociaux (page 14), la Rédaction Jeunes a voulu mettre sa pierre à l'édifice.

Au travers de sa campagne **#useyourvote**, ils.elles ont redoublé d'efforts pour vous permettre d'en apprendre davantage sur les élections et mettre en lumière les revendications d'une jeunesse militante et engagée. Et ce, que ce soit :

- en **vidéo**, au travers des 7 émissions de **Scan-R au Parlement européen**, durant lesquelles ils.elles ont débattu, avec des député.e.s européen.ne.s, de questions traitées au sein de cet hémicycle : l'emploi, l'écologie, la migration, les affaires étrangères, la justice sociale et la culture, les médias, et la fatigue démocratique ;
- en **TV**, dans le 2^{ème} épisode de **Génération Scan-R sur l'impact des élections pour les jeunes**
- en **micros-trottoirs et podcasts**, portant les **revendications** récoltées lors de diverses manifestations publiques
- en **tuto vidéo** pour vous expliquer les **étapes à suivre pour voter le jour des élections**
- en **radio**, via notre émission mensuelle, traitant de **l'influence des réseaux sociaux et de la montée des extrêmes** ;
- ou, enfin, par écrit, dans ce **dossier thématique**.

Pour que, plus que jamais, ce 9 juin, vous puissiez faire entendre la voix de votre génération, VOTRE voix !

Bonne lecture.

RETROUVEZ NOTRE CAMPAGNE #USEYOURVOTE





CARTE BLANCHE

Pierre,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Vote-t-on pour des rêves ou des couleurs ?

On peut dire que je suis un grand rêveur.

Mais ce qui est sûr avec la politique belge, c'est que le rêve et les ambitions sont malvenus.

Lorsque je pense à l'avenir, j'aime imaginer un monde idéal, où les problèmes se règlent et où chacun trouve son compte. Mais s'il y a une chose qui est claire, c'est que la complexité de la société nous force à faire des choix douloureux.

Je pense que la belle pensée de trouver un parti ou un candidat qui nous correspond vraiment, avec lequel on est totalement d'accord, n'est juste pas possible.

Je ne trouve dans notre paysage politique aucun leader inspirant, aucune figure vraiment charismatique qui nous donne de l'espoir. Pourtant, l'espoir, n'est-ce pas la lueur de motivation qui devrait guider nos choix avant tout ? Doit-on vraiment se contenter de la froideur cynique du "il faut ce qu'il faut" ?

Tu m'étonnes que la jeunesse redoute ces prochaines élections. La gestion d'un pays n'est plus dirigée par les valeurs et la coopération, mais par la bureaucratie. On a plus l'impression que c'est un PDG qu'on va asseoir derrière un bureau, et dont le but sera d'empêcher que le bateau ne coule. Pourtant, nous, ce qu'on veut au fond, c'est un leader inspirant, qui nous guidera vers un avenir meilleur. Non ?

Mais après tout, peu importe pour qui on vote,

n'est-ce pas ? Même si notre parti obtient la majorité, une coalition se formera parmi les perdants de l'élection. Ainsi, une majorité naîtra. Une majorité composée de plusieurs groupes minoritaires disparates, dont les décisions ne contenteront jamais personne. Cette description est évidemment une caricature, mais elle décrit un ressenti bien réel.

Avec tout ça, je me demande encore pour qui je vais bien pouvoir voter. En parcourant les listes électorales, on se rend compte qu'on ne connaît personne hormis peut-être les têtes de listes. Les candidats sont transparents ; si on n'est pas allé directement à la rencontre de chaque parti, il est impossible de connaître le moindre membre. Puisque je pense qu'il faut plus de jeunes au pouvoir, j'ai tenté de chercher dans les listes les candidats les plus jeunes, et je me suis rendu compte qu'à part leurs trombines, on ne donne aucun détail sur qui ils sont. On ne sait pas d'où ils viennent, leur âge, et leurs raisons personnelles de s'engager. On ne vote que pour un parti, une couleur, et, si on a sur une liste le cousin d'un ami qui s'est inscrit, on lui accorde peut-être un vote de préférence.

Cette impersonnalité imprègne la politique belge dans son ensemble et me met mal à l'aise. La politique a-t-elle donc perdu toute son humanité ? S'il faut voter pour des couleurs et pour les idées non pas de personnes mais de super-entités abstraites, alors autant laisser faire les intelligences artificielles !

Remettons donc l'humain au centre de la politique, votons pour des idées, d'accord, mais

laissez-nous savoir de qui elles viennent ! Laissez-nous espérer ! Laissez-nous rêver et imaginer un monde meilleur ! Laissez nos votes compter et laissez nos voix être entendues. Et là, alors, peut-être que nous aurons envie d'aller voter, et que nous y irons avec le sourire.

D'ici là, vive les pieds qui traînent en direction du scrutin !





CARTE BLANCHE

Romane,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le jeu de la politique : pour qui et pour quoi voter ?

Quand on m'a demandé d'écrire sur les élections, je fus bien dubitative.

Comment évoquer quelque chose qu'on ne comprend et ne connaît pas ? Et je ne pense pas être la seule dans ce cas. Combien de fois ai-je entendu des jeunes exprimer leur incompréhension et désintérêt à cet égard.

Mais alors que font nos politicien.ne.s et notre gouvernement pour donner envie à la jeunesse de s'intéresser à la politique ? Comment se fait-il que des enfants, dès l'âge de 16 ans, vont se retrouver à voter prochainement sans jamais avoir entendu l'évocation des différents partis politiques et encore moins de leur programme.

Il est pourtant évident que les politicien.ne.s ne se cachent pas, bien au contraire. Ceux-ci passent à la télévision, se présentent sur les réseaux sociaux, participent à divers événements publics, ...

La scène politique actuelle a pris la forme d'une scène théâtrale pour certain.e.s.

Les débats entre les différents partis semblent, par moments, apparaître davantage comme une guerre d'ego et de pouvoir plutôt qu'une réelle envie de promotion des idées qui les animent.

Les politiques sont devenus expert.e.s pour se vendre à l'aide de publicités promotionnelles, la personnalité des politicien.ne.s étant mise en

avant parfois au détriment de leur idéologie.

Et d'ailleurs, que dire à propos de leur programme politique ? En me baladant sur les différents sites des partis politiques, je constate que ceux-ci présentent un document abordant leur idéologie qui dépasse bien souvent, chez tou.te.s, les 300 pages. Mais comment inciter un.e jeune, peu intéressé.e, à prendre le temps d'ingurgiter autant d'informations ?

Mon but ici n'est pas de critiquer, loin de là. Mais j'essaie juste de comprendre.

Comprendre pourquoi la jeunesse a décidé d'occulter cette thématique pourtant d'une importance cruciale pour leur avenir.

Comprendre pourquoi ceux-ci trainent des pieds pour aller voter, rêvant parfois de pouvoir désertier les bureaux de vote.

Comprendre pourquoi un changement et une remise en question de ce constat d'un désintérêt chez les jeunes pour la politique ne semblent pas ou peu émerger.

Comprendre aussi, simplement, en tant que jeune, pour quelles raisons aller voter, en se demandant si on est légitimes d'y aller, que soit à nos yeux ou aux yeux de la société.

Je ne pense pas qu'il soit important de comprendre, j'en suis persuadée. C'est essentiel car comment imaginer un futur meilleur et qui nous ressemble, si on ne saisit pas pour qui et pour quoi on vote.



Il faut pouvoir nous permettre de comprendre car, après tout, nous détenons entre nos mains un pouvoir non négligeable. Le pouvoir d'avoir la possibilité de s'exprimer et de faire part librement de notre opinion ainsi que le pouvoir de concevoir un monde qui nous semble juste et accueillant.



CARTE BLANCHE

Alessandro,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La jeunesse, politiquement désintéressée

*Je vous le confesse à titre personnel, et sans démerite,
Sans vouloir me disculper ou presque m'effacer,
Que jamais, en l'espace de longues adolescentes années,
Je ne m'étais, de loin ou de près, intéressé à la politique.*

*Je vous l'avoue sans honte, sans gêne, sans pudeur,
Sans même rougir ou dorer un seul instant,
Sans m'en cacher ou m'en jouer l'acteur,
Je n'en connaissais rien de rien complètement,*

*Ni les partis qui existent, ni leurs slogans,
Ni leurs promesses, ni leurs présents,
Sans compter leur fonction, leur rôle, leur légitimité,
Dans un monde où chacun est censé faire ce qu'il lui plaît.*

*Alors oui, l'on pourrait me couvrir entier d'invectives,
M'estimer ignorant, irresponsable, ou à la dérive,
L'on pourrait me désigner du doigt, me viser, sur le devant de la scène,
Ou me jeter en bas, là où coule le sédiment, la lie infecte et obscène.*

*Mais on pourrait aussi se questionner sur le pourquoi,
Se demander quelle a été la carence ou la lacune,
S'interroger sur toutes les possibles et imagi-*

*nables voies,
Et se dire que peut-être, nous n'y avons pas mis toute notre fortune.*

*Car je crois que là précisément se trouve la faiblesse d'un système,
Qui est certes de très bonne foi, je n'en doute guère,
Mais qui dispose à ce point d'instruments et d'affaires,
Qu'il ne sait même plus en exploiter le comment.*

*C'est que l'on se plaint de ne pas avoir de fruit,
Alors qu'on n'a pas pris la peine d'en semer la graine;
C'est que l'on pleure de ne pas avoir de boni,
Alors qu'on n'y a pas mis la moindre haleine,*

*C'est là, le problème, je le pense,
Attendre de la jeunesse ce qu'on ne lui a jamais enseigné,
Vouloir d'elle ce qu'on ne lui a jamais révélé,
Espérer qu'elle agisse, qu'elle intervienne, qu'elle se dépense.*

*Au final, j'en viens souvent à me poser les mêmes questions :
Est-ce la jeunesse qui, pour la politique, manque d'intérêt ?
Ou est-ce qu'on tente de lui épargner cette éventuelle passion ?
Peut-être pour une question d'égo, d'avantage, ou de budget.*

Je n'en sais encore pas grand chose; je suis jeune. Mais dans quelques années, j'aurai enfin la vérité à portée de main.



CARTE BLANCHE

Tatiana,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Once upon a time, a voting experiment.

J'entends souvent cette phrase : « Tout est politique. Si je ne m'intéresse pas à elle, elle s'intéressera à moi. »

Je n'ai pas peur de voter mais j'ai peur de l'endroit où je vote. J'ai 23 ans et j'ai déjà voté deux fois. Enfin à priori oui.

Pour rappel, voici les deux dernières élections belges :

- Le 26 mai 2019, ont eu lieu les élections fédérales, régionales et européennes.
- Le 14 octobre 2018, ont eu lieu les élections communales et provinciales.

En 2018 j'étais au plus mal. Je ne m'étais pas remise de ma tentative de suicide du mois d'avril et j'étais en dépression. Ça c'était les faits. Mais ce que j'ai compris bien plus tard c'était que j'étais dans le déni et que je souffrais de conduites dissociantes.

Le 14 octobre 2018, je me suis rendue aux urnes afin de poser mon vote qui était clair, net et précis dans mon esprit et puis je suis rentrée chez moi. Je ne me suis pas pleinement rendu compte de l'endroit où je me trouvais, alors qu'il s'agissait de mon ancienne école secondaire, l'endroit même où quatre ans plus tôt, j'étais victime d'harcèlement scolaire et de viols.

Durant les mois qui ont suivi, j'étais en décrochage complet de tous les aspects de ma vie. Et quand j'ai reçu ma deuxième convocation

en 2019, je me souviens l'avoir fixée plusieurs minutes avant de pleurer toutes les larmes de mon corps.

De nouveau, j'avais réellement envie de remplir mon devoir civique et je savais pour qui je voulais voter, mais cette fois, je n'ai pas pu. Je me suis rendue devant la porte de mon ancienne école et j'ai rebroussé chemin.

J'ai éprouvé énormément de remords suite au constat de mon état psychologique, état ayant provoqué mon abstention.

Suite à ce vécu, j'ai appris qu'il était possible de déléguer son vote à une tierce personne. Ce moyen légal est un vote par procuration. En le découvrant je me suis rendu compte que j'aurais aimé le savoir au moment où j'en avais besoin. J'ai mis un certain temps avant d'intégrer que ce sentiment d'incapacité n'était pas de ma faute. À présent je suis en paix et je me suis pardonnée.

Aujourd'hui nous sommes en 2024 et j'ai toujours envie d'aller voter. J'ai bien conscience que le 9 juin sera un jour difficile pour moi.

Mais à présent que je prends de plus en plus soin de moi et que je prends peu à peu l'initiative de libérer ma parole, je sens que je me trouve sur le bon chemin pour aller mieux. Et que je vais voter !

Plus d'info sur le vote par procuration :





CARTE BLANCHE

Constance,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Quotidien

S'intéresser à la politique pour comprendre les choix qui détermineront notre avenir proche. S'intéresser, sous-entendu, créer de l'intérêt qui n'existe pas de prime abord. La politique traverse nos vies de part et d'autre et pourtant, cela demande un réel effort de notre part pour s'y intéresser.

Pourquoi ce sentiment d'illégitimité parmi tant de jeunes, cette peur de prendre la parole pour exposer et défendre ce dont nous sommes le plus proche, et que nous abordons chaque jour avec le sourire ou non d'ailleurs, notre quotidien.

On ne peut pas être plus à même pourtant de s'exprimer sur son propre vécu. Alors oui, mais a-t-on réellement les mots pour ? Ne sommes-nous pas devenus étrangers face à nos propres ressentis, noyés dans un langage économique-politiquement vôtre, où les plus concrètes des réalités se transforment en des concepts obscurs et lointains.

J'aimerais que l'on puisse tous se réapproprier les mots pour se sentir légitime de défendre nos existences, et que l'on puisse être dans les conditions adéquates pour décider d'un avenir durable, respirable, aimable, plein d'amour, de joie et d'espoir, surtout d'espoir. Et pour ça, il serait souhaitable que l'on n'ait plus cette impression d'assister à une pièce de théâtre permanente, dont nous sommes les spectateurs et spectatrices. Pourvu que l'on cesse d'attendre que le premier rôle nous soit attribué et que nous l'incarnerions au quotidien, car nous sommes la politique.

Évidemment, on n'a pas toujours le temps et la tête pour se plonger dans les méandres de nos réalités pour tenter de les sourcer et de débusquer les travers sociétaux qui les définissent, mais je crois que déjà simplement en discutant autour de soi, en laissant de la place dans ces discussions pour nos réalités quotidiennes, on crée du lien et c'est là que tout se joue. On identifie nos similarités, nos différences et c'est ce qu'on aborde en privé qui sera débattu dans la sphère publique par nos élus. Nos représentants ont, comme leur titre l'indique, le rôle de nous représenter. Mais pour ce faire, encore faut-il qu'ils sachent réellement qui sont les personnes à représenter. On peine à le savoir nous-mêmes parfois, mais ce n'est pas grave.

Pour trouver du sens à nos existences, on pourrait tenter de mieux se comprendre soi et ce qui définit nos réalités quotidiennes. Tout n'est pas à créer uniquement à partir de nous-mêmes, nos réalités varient au contact de l'autre aussi et ce sont ces rencontres qui nous permettent de mettre des mots sur nos expériences intérieures. Et au fur et à mesure, on s'engagera davantage dans nos propres vies, et on trouvera cette légitimité, qui ne nous a jamais quitté d'ailleurs, pour faire des choix de représentation publique qui reflètent notre privé. Mais le public ne fera jamais sens pour le collectif si l'individuel n'a pas trouvé sa place au sein de ce collectif. Nous coexistons tous ensemble sur cette Terre et notre existence prend son sens au travers de ce vivre-ensemble, mais pas que. Pour que nos rapports avec les autres soient représentés au mieux, vivre à leur contact n'est pas suffisant, l'introspection et l'amour de soi le sont aussi.



CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le poids sur nos épaules

Les élections approchent à grands pas et certains devront voter pour la toute première fois, c'est un peu stressant non ?

En tout cas, ça l'était pour moi quand j'ai dû voter pour la première fois à mes 18 ans. Je me souviens encore que j'étais un peu perdue et que je ne me sentais pas légitime de voter car je n'y connaissais pas grand chose. On me demandait de faire un choix important pour la société alors que je ne savais même pas le nom des partis politiques belges et ce qu'ils défendaient. Je me souviens que pendant cette période, l'un de mes professeurs nous avait expliqué vite fait en 1 h chaque parti politique. Était-ce vraiment suffisant ? J'avais donc pris l'initiative de me renseigner moi-même en faisant quelques recherches. C'est ainsi que j'ai pu voir ce qui correspondait le mieux à mes valeurs pour ensuite accomplir mon devoir de citoyenne, voter.

Quand j'y repense, je trouve cela absurde la situation dans laquelle j'étais à ce moment-là. Avant cela, je ne m'étais jamais intéressée à la politique et quelque part, je voyais cela comme quelque chose qui était consacré uniquement aux adultes. Mes parents ne m'avaient jamais rien expliqué et l'école non plus. J'étais complètement dans l'ignorance et on attendait de moi du jour au lendemain de tout savoir. Difficile de savoir tout d'un seul coup quand on sait la complexité de la politique et particulièrement, notre politique belge.

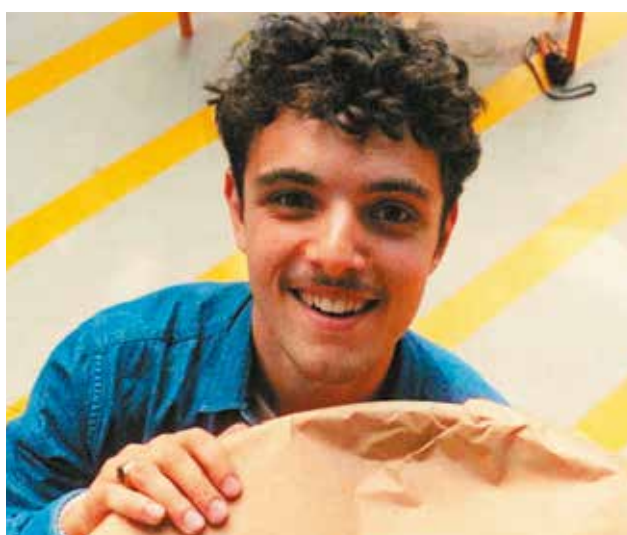
Je ne comprends pas pourquoi on ne m'a pas appris tout cela plus tôt ? C'est pourtant essentiel. C'est vrai que la politique ne passionne pas tout le monde mais c'est un devoir important pour chaque citoyen de comprendre la politique de son pays. En étant bien informé, on agit plus efficacement et surtout, on vote de façon plus réfléchie. C'est quand même l'avenir de notre société belge et nos conditions de vie qui sont en jeu. Je pense personnellement que l'on devrait intégrer un cours dans notre système scolaire qui serait consacré entièrement à la politique et ce cours devrait aussi être obligatoire. Je pense que plus tôt on aura ce cours dans notre parcours scolaire et mieux ce sera. Les jeunes pourront ainsi être plus sereins au moment de voter pour la première fois.

Je voudrais aussi rappeler aux jeunes que leur voix mérite d'être entendue et d'être prise au sérieux. Vous êtes légitime d'avoir des opinions et vous êtes légitime d'aller voter.

Battez-vous pour ce qui compte pour vous et défendez vos valeurs. Aller voter, c'est bâtir notre futur. Ne l'oubliez jamais.

L'INTERVIEW

Elio Acar,
étudiant et vidéaste



Elio Acar est vidéaste et créateur de contenus de vulgarisation politique sur les réseaux sociaux.

Après 1 premier réel publié en 2021 concernant l'absence de gouvernement fédéral en pleine crise du coronavirus, il retient l'attention des utilisateurs d'Instagram qui le suivent avec 3 nouveaux contenus : « Dans deux mois, on va tous devoir faire UN TRUC », « C'est quoi la gauche et la droite en politique ? », « Pourquoi il y a autant de ministres et de gouvernements en Belgique ? »

L'objectif : Informer les personnes qui sont perdues face à la complexité du système politique belge, en leur fournissant des clés de compréhension contenues dans un format court.

À présent, il effectue ce qu'il appelle son marathon de deux mois. Et il entame un cycle de vidéos plus longues, sur YouTube, dans lesquelles il pose des questions aux six présidents des principaux partis belges. Interviews qui sont garanties « sans langue de bois » !

Quel est ton parcours ?

Je suis encore étudiant en Sciences Politiques pour le moment. J'ai 23 ans. Je fais un cursus général à l'ULB. En marge de ça, j'ai toujours fait de la vidéo. Au départ, c'était du contenu drôle avec mes potes, puis ça s'est professionnalisé à peu près au moment où je suis entré à l'unif. Ensuite, j'ai commencé à collaborer avec plusieurs artistes, souvent des musiciens ou des rappeurs bruxellois. Puis des marques, et, donc, je mène actuellement une activité d'indépendant à côté. Je fais aussi du merchandising pour un rappeur.

D'où t'est venue l'idée de créer du contenu de vulgarisation politique pour les jeunes ?

Elle est née d'abord du constat d'un manque. Un manque d'informations accessibles aux jeunes. Ce constat était dans un premier temps très personnel, je me rendais compte que les jeunes autour de moi n'avaient aucune notion de l'union politique belge, du fonctionnement des institutions. Moi, il m'a fallu faire un bachelier de trois ans en sciences po pour vraiment comprendre les rouages de base. Je me suis dit que ce n'était pas complètement normal sachant que l'on doit tous voter et que cela nous concerne tous. Et puis, comme je faisais de la vidéo et que j'avais déjà eu une idée, il y a trois ans, concernant l'absence de gouvernement au temps du covid, l'idée est restée en veille. À l'approche des élections, j'avais une autre contrainte. Étant donné que j'arrivais à la fin de mon cursus universitaire (master 2), je devais faire un stage. Et je me voyais mal en faire un dans un nouveau milieu, dans un cabinet ministériel par exemple, pour être tout en bas d'une échelle de responsabilités et ne pas vraiment pouvoir mettre mes compétences à profit. J'ai donc vu ce projet comme l'occasion de créer mon propre stage, et je l'ai proposé à ma professeure de science po, Émilie Van Haute. Donc à la base c'était un stage puis j'ai continué le projet

bénévolement.

Quelles sont tes inspirations pour tes vidéos ?

Je m'inspire énormément de vidéastes sur internet et de réalisateurs de clips, beaucoup plus que de cinéastes d'ailleurs. Leur manière de créer de grandes choses avec des petits moyens, parfois sans rien ni personne, me fait vraiment croire que tout est faisable avec de la créativité, un bon œil et une bonne idée.

Selon toi, pourquoi les jeunes ne sont pas intéressés.e.s par la politique ?

Je pense que les jeunes sont intéressés par la politique. Ils ne sont pas attirés par le jeu politique des partis mais ils ont tous des enjeux politiques qui leur parlent. Le partage de contenu et les manifestations font partie intégrante de leur engagement. Je pense, par exemple, au climat, les jeunes veulent savoir ce qu'ils deviendront, comment ils font pour continuer à vivre sur la planète dans cinquante ans. Ça, ça les intéresse. Quand ils constatent que les droits humains sont bafoués aussi. Là où ça les intéresse moins, c'est quand il est question de savoir quel parti a été voté à la chambre ou lequel est favori dans les sondages. Donc, ce qu'il faudrait maintenant c'est transformer cet intérêt pour les enjeux politiques en actions politiques.

Pourquoi ce choix de garder une position de neutralité ?

Je ne me sens pas légitime de donner un avis politique. Et le but du projet n'est pas là. Il est d'informer, de donner des clés de compréhension de base, de manière à ce que les jeunes puissent se faire leur propre avis, qu'ils sachent comment cela va se passer et qui décidera pour eux. Je pense que cela desservirait mon projet si je prenais position. Tous ceux qui ne seraient pas d'ac-

cord avec moi ne voudront plus m'écouter.

Existe-t-il une sorte de chat gpt spécialisé en politique ?

Oui, il y en a un. C'est une application qui est sortie récemment, et qui a été créée par une ASBL. Ça s'appelle : Civix. Leur slogan : Ton vote, notre futur. Ce guide gratuit se veut neutre et permet d'interroger les programmes des différents partis politiques grâce à une intelligence artificielle, soit de manière isolée ou en comparant plusieurs partis ensemble avec la même question. L'idéal serait de s'en servir en complément d'un test électoral. C'est assez pratique quand on se pose des questions spécifiques et qu'on ne sait pas vraiment comment y répondre.

Que penses-tu de l'obligation de vote dès l'âge de seize ans ?

Je pense que ce qui serait une bonne chose, c'est que les étudiants suivent des cours sur l'Union Européenne. Je pense que cela est important qu'on apprenne aux jeunes dans quel contexte le monde évolue. C'est important que les jeunes puissent comprendre l'actualité. Voter c'est bien mais c'est mieux quand on en connaît les enjeux. Je pense que s'informer dans ce but devrait être une démarche accompagnée.

Qu'est-ce qui t'as le plus marqué lors de ton marathon de deux mois, jusqu'à présent ?

Le public en fait, l'audience, les gens. Ce qui m'a le plus marqué est de recevoir autant d'amour d'inconnus ainsi qu'une telle demande pour le projet. Et surtout de recevoir des messages trop gentils. Il y a deux choses qui m'ont marqué, la bienveillance du public et le fait que cela suscite un engouement qui pousse les gens à vouloir m'aider.

Interview réalisée par Tatiana, membre de la Rédaction Jeunes

Les élections, un engagement !

Soraya, 18 ans, Liège

Les élections approchent et l'obligation de vote est toujours actualité. Voter blanc, c'est donner le feu vert à un monde qui pourrait ne pas nous convenir.

En tant que citoyen, il est important de s'informer afin de ne pas regretter son choix. Le doute s'installe, le choix est compliqué mais c'est important pour notre avenir.

Bien que certaines idées d'un parti, ne nous concernent pas, il faut trancher !

Les politiciens ne sont malheureusement pas toujours bons ni honnêtes, leurs discours sont maquillés et vendent du rêve mais c'est à nous, citoyens, de changer les choses !

Prof pas pro

Anonyme

Durant les élections françaises de 2022, mon professeur de français, ouvertement de gauche, a exposé ses idées et expliqué pourquoi la droite était le mal, et ça, devant tous les élèves influençables.

Je trouve ça inadmissible d'exposer ses idées aussi strictement à des élèves durant un cours. On a le droit de parler de politique à l'école mais pour moi, un professeur n'a pas à expliquer pourquoi ses convictions sont les bonnes et les opposées, mauvaises, d'autant plus sans ouvrir de débat.

Tout le monde devrait avoir le droit de penser ce qu'il veut, tant que c'est dans le respect des autres.

Nous sommes le pouvoir

Anonyme

Politiciens, j'assiste depuis trop longtemps à tous ces faits tels que mensonges, corruption, évasion, détournement, contrôle, exploitation de l'humain, déshumanisation, profits au détriment des plus faibles, destruction, guerre, injustice,...

Vous êtes le pouvoir et, à votre échelle, vous pouvez conscientiser d'autres personnes.

Où je me situe dans la société

Elise, 16 ans, Liège

J'aimerais vivre dans un autre monde. Même si j'ai de la chance dans mon malheur.

Pour moi, notre société est totalement absurde et je voudrais tant que les hommes ne soient pas si bêtes. On détruit notre propre lieu de vie et on s'entre-tue. La pauvreté face aux quelques riches qui tiennent le monde entre leurs mains ensanglantées. On est obligé de bosser à mort toute notre vie juste pour pouvoir se nourrir. Pour moi, la politique n'est que manipulation et on court droit au crash.

Je voudrais vivre sans avoir peur de l'avenir, dans le partage et l'amour.

Si j'avais un conseil, il serait de se méfier des médias et réseaux sociaux, de se poser des questions. Pas juste suivre, mais être acteurs de changements.

Le vote blanc

Lucas, 18 ans, Liège

Certaines personnes choisissent le vote blanc lors des élections, cette tendance est due au fait que malgré que le vote soit un droit, il est obligatoire d'aller voter en Belgique.

Cependant, il ne faut pas oublier que le vote est un droit qui a été acquis par le sang de nos prédécesseurs, il ne faut donc pas le minimiser par respect envers eux.

De plus, le vote a beau être obligatoire il n'en reste pas moins un droit qui permet de faire valoir notre opinion et permet à tout le monde de faire changer les choses.

En conclusion, le vote n'est pas à prendre à la légère et mérite plus d'investissement qu'un simple vote blanc.

Test électoral fiable ?

Nihad, 17 ans, Liège

Il est important de rappeler à tout le monde que ce n'est qu'un algorithme qui permet de se diriger. Lors du vote, il ne faut pas s'appuyer uniquement sur ça mais veiller à bien s'informer. De plus, les différents tests électoraux proposés par les différentes plateformes peuvent se contredire.

Le vote obligatoire

Harman, 18 ans, Liège

Lorsqu'on me parle d'élection, rendre le vote obligatoire me vient en tête. Heureusement, en Belgique c'est déjà le cas. Je défends cette thèse car si le vote devient facultatif beaucoup de gens se détourneront de la politique et donc de la société.

Par ailleurs, le risque d'une dictature augmenterait car si voter n'est plus obligatoire ce seront les extrêmes qui choisiront le futur du pays et l'Histoire est la preuve que ça sera le plus mauvais choix.

Le renseignement

Olivia, 17 ans, Liège

Aux dernières élections, j'ai entendu dire que certaines personnes votaient pour certains représentants de certains partis, sans même savoir qui ils étaient et sans même connaître le parti. Certains se retrouvaient donc à voter l'extrême droite sans même connaître leurs idées et ce qu'ils défendent.

Je trouve donc que nous ne sommes pas toujours assez renseignés pour aller voter ce qui peut nous amener à voter pour des mauvais partis.

Ce qui me révolte c'est notre système politique

Elise, 21 ans, Marchienne-au-Pont

Ce qui me révolte c'est notre système politique. Ce qui me révolte c'est la façon dont le pouvoir politique est utilisé. Ce qui me révolte c'est que l'on soit gouverné par des personnes tellement éloignées de nos réalités.

Je suis fatiguée de vivre dans ce monde de sourds. Ce qui nous éloigne des autorités, des dé-

cisions, du changement, ça n'est pas un plafond de verre mais plutôt une bulle opaque dans laquelle ni lumière, ni son, ni rêve ne passent.

Ce qui me révolte c'est notre système politique, incapable de la moindre compassion, de la moindre remise en question, incapable de faire preuve d'humanité. Je suis fatiguée de ce système incohérent dans lequel la ministre de l'Enseignement n'a aucune once de pédagogie. Elle nous voit comme des enfants capricieux, immatures et irrationnels, quand nous nous battons pour plus d'égalité, de reconnaissance, mais surtout, pour plus d'humanité.

Ce qui me révolte c'est notre système politique. Celui des compromis, du politiquement correct, mais surtout, celui de l'inaction. Je suis fatiguée d'hurler pour être écoutée, fatiguée de me battre pour si peu de résultats, fatiguée ou plutôt épuisée.

La conscience du vote

Théo, 18 ans, Liège

La politique est, selon moi, un pilier de notre société. Elle permet de faire avancer les choses et de les améliorer. Cependant, ce sujet peut en énerver plus d'un.

En effet, le monde de la politique est très complexe et difficile d'accès. Se renseigner demande de s'investir énormément et cela ne nous intéresse pas toujours. Je pense que l'on pourrait vulgariser les différents programmes des partis afin de les rendre plus accessibles.

Un vote conscient est tout de même plus intéressant. Je trouve ça un peu étrange de nous obliger à voter alors que la politique est aussi peu accessible.

Oui à l'interdépendance

Boris, 29 ans, Bruxelles

Pour moi, la chose la plus importante est l'interdépendance. Dans notre époque actuelle en Belgique, marquée par de nombreux conflits identitaires et des questions de genre, l'individualité est souvent mise en avant. Cependant, je pense que c'est paradoxalement l'union des gens, malgré leurs différences, qui crée les plus grands changements et bouleversements. Cette capacité à s'unir pour surmonter des défis communs inspire et fascine les autres. J'ai personnellement ressenti cette force de l'interdépendance dans mes amitiés et relations amoureuses.

De plus, je crois que l'interdépendance et l'individualité se complètent mutuellement. L'interdépendance nous permet de mieux découvrir et affirmer notre individualité, tout comme l'individualité nous fournit les outils nécessaires pour créer des liens solides et en profiter pleinement.

Être insensible

Teresa, 27 ans, Bruxelles

Ma plus grande peur pour notre société c'est de devenir complètement insensible aux injustices et de ne pas se rendre compte que c'est à nous, en tant que personnes, de lutter pour nos droits, et surtout pour les droits de ceux qui n'ont pas de voix.

Mon conseil pour les jeunes est de s'intéresser toujours à tout ce qui se passe autour d'eux, de connaître leur propre privilège et de lutter pour que tout le monde puisse profiter des mêmes droits.

LES TEXTES SUIVANTS ONT ÉTÉ RÉALISÉS SUR BASE DE LA CONSIGNE SUIVANTE : SI VOUS POUVIEZ ÉCRIRE UNE LETTRE À UN.E POLITICIEN.NE, QUE LUI DIRIEZ-VOUS ?

Thérapie

Lola, 19 ans, Verviers

Cher Monsieur,

Je suis une jeune femme de 19 ans qui va devoir voter cette année. Plus j'y réfléchis, moins j'y vois de sens.

J'ai quelques questions pour vous, pourquoi nous obliger à voter, à croire en vous et en votre programme. De vous faire confiance et de vous écouter. Alors que c'est quelque chose que vous n'avez jamais pris le temps ni même eu l'envie de faire. Vous ne croyez pas en nous alors pourquoi devrait-on croire en vous ?

Est-ce ça le monde d'aujourd'hui ? Croire et donner notre confiance à des politiques qui ne veulent qu'une seule chose, avoir le pouvoir pour combler un manque d'estime de soi.

Faites une thérapie, pas un programme mensonger !

Le paraître

Maxence, Verviers

Cher Monsieur,

Cette année je n'irai pas voter car mon vote serait inutile.

Vos propositions qui ne profitent qu'à vous et aux personnes hautement placées ne m'intéressent pas.

Vos programmes égoïstes et dénués de sens dans le seul but de nous perdre me dégoûtent ainsi que toutes vos promesses qui ne se concrétiseront jamais et sont juste placées là pour le paraître.

Vos façons de vous montrer et de vous donner une fausse bonne image pour profiter de la faiblesse du peuple me rendent malade.

Nous vous faisons vivre et vous ne le rendez pas, vous vous contentez de prendre et de détruire. Vous n'écoutez pas les gens et ne pensez qu'à votre portefeuille sans vous soucier des plus démunis.

Chacun son métier, le vôtre est de mentir, je n'ai donc plus rien à rajouter.

Manipulation médiatique

Jonathan, Verviers

Je vous écris aujourd'hui pour vous expliquer mon mécontentement par rapport à votre campagne de pub.

En effet, utiliser la manipulation médiatique pour avoir les jeunes dans votre poche est assez lâche de votre part. Je suis conscient que vous essayez de faire votre métier mais ce que vous faites, c'est vraiment faciliter la manipulation.

De plus, mettre le droit de vote européen à 16 ans pour toucher plus de jeunes sachant pertinemment qu'ils ne connaissent pas vraiment les actualités et les impacts que ça aura, c'est vraiment triste comme façon de procéder.

Un monde libre

Guillaume, Verviers

Cher Monsieur,

Je n'ai aucune envie de voter car vous êtes tous des bouffons qui racontent des salades. Vous ne réalisez jamais ce que vous dites. Votre besoin d'affection... vous cherchez comment être jeune mais, même bébé, vous étiez déjà des vieux cons.

Je souhaite un monde libre où tout le monde a les mêmes choses et vous, vous rêvez d'un monde où vous avez notre pognon.

Je n'ai pas envie de voter

Enzo, 16 ans, Verviers

Cher Monsieur,

Malgré que votre parti ait l'air sain, je n'ai pas spécialement l'envie d'aller voter mais je suis obligé. Sachez que, personnellement, si vous aviez un programme politique qui tenait la route, j'aurais pu être apte à comprendre mais bon vous préférez vous dandiner sur les réseaux sociaux.

Moi qui suis jeune, je vais vous apprendre ce qu'est réellement la politique, déjà ne pas faire de phrases à rallonge pour éviter les questions, savoir tenir correctement un débat, tout cela s'appelle du savoir-vivre. Ne pas vous mettre à notre niveau en disant : « moi aussi, j'ai doublé une fois ». Et surtout ne pas vous dire de gauche alors que vous ne défendez aucune valeur.

Soyez honnête et clairement montrez vos chevilles.

Excusez-moi mais la seule chose de bien dans votre programme c'est un skate-park.

À partir d'un moment respectez vos valeurs car vous prouvez le contraire.

Si vous voulez réellement un bon parti, écoutez au lieu d'amadouer pour vaincre le sarcasme sur la société actuelle.

L'indifférence

Elisa, 29 ans, Bruxelles

Ma plus grande peur pour notre société c'est l'indifférence.

Nous vivons dans une société de plus en plus individualiste. Nous sommes constamment connectés mais en même temps déconnectés de nous-mêmes. Nous avons toujours plein de choses à faire, nous sommes partout mais jamais présents. Submergés par un millier d'informations, nous devenons de plus en plus apathiques.

Le message que j'aimerais faire passer est d'être curieux.se, de ne pas avoir peur d'exprimer ses pensées, de lutter contre les injustices et d'être empathique envers les autres.

L'ignorance

Anonyme, Bruxelles

Ma plus grande peur pour notre société : l'ignorance.

Une population non-éduquée peut non seulement être facilement manipulée et exploitée, elle peut être la cause de sa propre perte.

Nous pouvons facilement nous perdre dans la spirale du capitalisme, jusqu'à oublier nos valeurs humaines.

Nous pouvons être indifférents aux massacres/génocides.

Nous pouvons perdre de vue nos principaux objectifs en tant que société.

Mon conseil serait de s'éduquer un maximum par nous-mêmes, développer sa pensée critique pour éviter d'être juste une marionnette mais plutôt être un acteur actif dans la société.

Le vrai pouvoir c'est l'éducation et l'inclusion

Anonyme, Bruxelles

L'éducation parce que ça nous donne la liberté, l'esprit critique et le pouvoir de choix. Ça nous donne des outils de pouvoir de choix et de ne pas être pris dans l'effet de groupe ou de suivre l'opinion public.

Inclusion, parce que la différence fait l'évolution des esprits. On peut tous apprendre.

Les représentations des groupes minoritaires dans le parlement

Anonyme, Bruxelles

Une représentation pour les immigrés, jeunes, personnes à mobilité réduite, Lgbtqia+,...
Une représentation pour chaque minorité qui n'est pas juste une représentation qui « comprend » et défend mais une personne qui peut réellement savoir ce que ces personnes vivent au jour le jour.

Comment un homme peut décider la loi de la gratuité et de l'accès aux serviettes hygiéniques/tampons alors qu'il ne sait même pas ce que c'est d'avoir ces règles une fois par mois ?



CARTE BLANCHE

Soha,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

C'est quoi les élections ?! Je n'y comprends rien !

Enfin je sais juste que j'ai un petit pouvoir qui me permet de voter pour la personne qui défendrait le mieux certaines causes, celle qui prônerait les valeurs qui s'inscrivent dans mon identité. À défaut de ne pas être inspirée, je vous partage ma vision. Et peut-être que ça deviendra une élection ?

Les élections, c'est choisir son portevoix car on sait bien que le système est compliqué. La majorité des gens tirent la grimace quand on parle d'élection. Ah oui, il faut voter, les plus responsables accomplissent leur mission citoyenne, les plus audacieux se diront probablement « il est temps que les cartes changent » et certains souhaitent juste échapper à l'amende sous-crite en cas de manque.

Moi dans tout ça, je me sens un peu paumée. J'ai l'impression que c'est fait exprès. Et puis, qui choisir quand on ne sait pas ce que c'est ? C'est comme si on me demandait de choisir le meilleur film que je n'ai jamais vu, ou choisir le meilleur jeu auquel je n'ai jamais joué... Vous savez bien que même en étant pas un.e gameur.se pro, c'est assez complexe. Les univers sont différents, les règles sont déjà écrites alors que les joueurs se multiplient au fur et à mesure que la partie avance. Un vrai casse-tête ! Pour nous faire avancer dans notre quête, je tiens quand même à vous faire part de 3 avantages non négligeables pour aller voter :

Le 1er c'est qu'on peut devenir de vrai CRACS (je précise sans substance ahah). Un CRACS

c'est un citoyen responsable actif critique et solidaire ; un engagé de la Vida.

Le 2ème c'est que l'état conscientise notre existence. Imaginez-vous qu'il prenne le temps d'inscrire le nom et prénom de chaque personne de chaque commune de chaque province du pays, soit 11 millions d'habitants. Alors, c'est vraiment le moment pour nous de montrer qu'on existe !

Le 3ème c'est qu'on puisse appartenir à un parti politique qui défendrait nos idées et développerait un plan d'action. Il est grand temps qu'on impose... Un monde pour demain ! Merci Yannick Noah !

Pourtant, les élections c'est pratiquement devenu plus tabou que la sexualité. Alors que, finalement, on le sait bien, c'est en parlant qu'on fait évoluer la société. Je pense qu'il faudrait peut-être avoir, dans des écoles ou espaces publics, des sensibilisations politiques ou, du moins, qu'on réalise une synthèse de tous les partis existants, afin d'avoir une vue d'ensemble sur le plan d'action. Parce que comment choisir une stratégie si on n'y connaît même pas le contenu ?



Quand je suis face aux élections, je me sens comme quand j'étais petite et que je ne savais pas rouler à vélo, j'ai d'abord eu peur de tomber, puis j'ai trébuché plusieurs fois et, finalement, j'y suis parvenue. Ok, les élections c'est pas aussi simple et on y comprendra probablement jamais rien. Mais disons-nous que c'est plutôt pour devenir « un bon citoyen ».

Surtout, vivre en Belgique, c'est quand même chouette parce que c'est un pays qui nous donne la liberté d'expression, tu peux être de toute religion, orientation ou croyance politique et juste VIVRE. C'est déjà beaucoup finalement.

L'élection serait donc le symbole que l'union fait la force. Voter pour la liberté !



CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Qui sont les vertueux Cavaliers ?

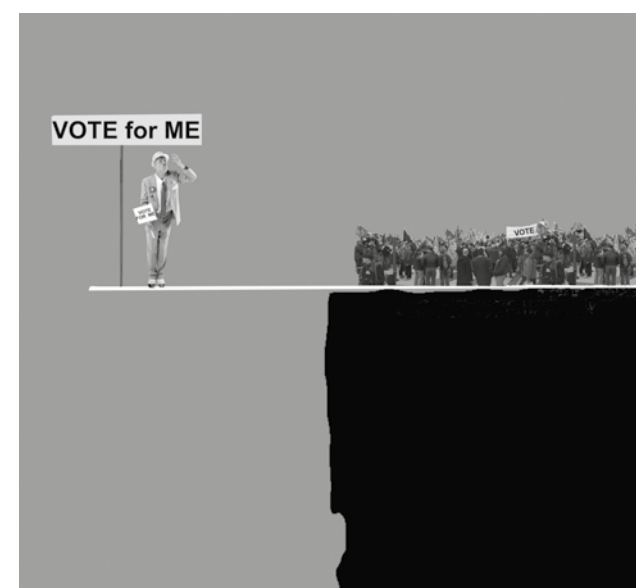
Le vrai pouvoir, c'est de réaliser ce qui semble le plus juste. Sans vouloir jouer les philosophes de comptoir, une conviction envahit mon esprit. Être juste ne signifie pas devenir un être hors sol. Les politiciens devraient enregistrer cette idée dans le crâne. Ne tournons pas autour du pot. « La récompense de l'excellence, est-elle autre que l'excellence ? ». Une question écrite dans le Coran, sourate 55, verset 60. Une question à poser à tous les politiciens !

Si je vote pour tel ou tel parti, ce n'est pas pour financer des lobbys, le copain du voisin proche d'un milliardaire, ni pour apercevoir la pote du cousin d'un président censurer, chasser, persécuter les minorités.

D'ailleurs, en Belgique, vivre une situation catastrophique touche bien plus de personnes qu'on ne le croit. Pensez aux veuves, aux victimes des inondations et... aux enfants. En mars dernier, le journal télévisé de La Une dévoile un chiffre terrifiant : près de 25% d'enfants subissent le sans-abrisme en Wallonie. Pendant ce temps, le marché des armes, le commerce de la drogue et la fraude fiscale ne dérangent pas grand monde...

En me lisant, vous ressentirez sûrement une soudaine envie de déprimer. Ce n'est pas l'objectif de cet écrit. Réfléchissons ensemble. Je ne voue aucun culte. Mais tant que nos politiciens ressembleront aux Cavaliers de l'Apocalypse, autant délaissé le système politique ! D'après le site web Moments d'Histoire, ils forment les personnages les plus craints de la chrétienté.

Ces figures sont mentionnées au sein du Nouveau Testament. Elles représentent les fléaux de l'humanité. Elles peuvent donc la réduire à néant. Qui sont-elles ? La guerre, la famine, la mort et la conquête. Maintenant, il ne reste plus qu'à analyser les actes des politiciens. S'ils concordent avec les quatre ignominies, vous saurez différencier les vils des vertueux Cavaliers.



CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Et si aujourd'hui, c'est vous qui nous écoutiez ?

Vous qui me regardez de haut avec vos costumes hors de prix ; qui vous croyez parfois bien plus intelligents qu'à vos yeux moi je ne le suis ; et vous qui maniez les belles paroles qui ne changeront pourtant rien à ma vie, à vous je le demande, comment agissez-vous concrètement sur notre plat pays ?

Vous qui semblez avoir du mal avec le mot compromis ; vous qui nous faites miroiter pour quelques votes à l'arrivée ; et vous qui confondez parfois l'intérêt général avec la gloire, debout sur un piédestal, à vous je le demande, comment agissez-vous concrètement sur notre plat pays ?

Vous qui, une fois élus, semblez oublier toutes vos belles promesses mais qui parfois, je vous l'accorde, tentez de garder, souvent par quelques manigances, notre petite Belgique hors de l'eau ; vous qui me donnez rarement l'envie de m'informer sur ce qu'est réellement votre métier ; et vous qui préférez-vous chamoier plutôt que de nous écouter, à vous je le demande, comment agissez-vous concrètement sur notre plat pays ?

Aujourd'hui, je peux vous le dire, ma confiance en vous ne cesse de se réduire. J'aimerais avoir envie de m'intéresser à vos programmes et à toutes les jolies choses que vous annoncez, mais j'ai parfois plus l'impression de vous voir vous battre comme dans Koh Lanta que dans une campagne électorale. Je ne veux en aucun cas m'attaquer au pouvoir en place, ne

pouvant même pas imaginer à quel point une telle responsabilité doit peser sur les épaules de nos dirigeants, mais je souhaiterais que les élus que je contribue à faire « gagner » respectent les différents points qu'ils ont précédemment énoncés. Je voudrais plus d'actions concrètes et moins de show sur les plateaux TV, je voudrais plus de vrai dans ce monde où l'apparat souvent est roi et je voudrais pouvoir croire en l'avenir et en un monde politique qui veut vraiment agir.

Alors, il est peu probable que ces quelques mots parviennent jusqu'à vous et peut être ne sont-ils même pas partagés par la majorité des personnes qui s'appêtent à aller voter. Mais je tenais, tout de même, à vous les adresser, ceux d'une jeune un peu désemparée. Car, moi, je veux voter pour des idées qui se verront concrétisées ; je veux pouvoir me sentir représentée par des gens qui vont prendre des décisions pour la collectivité et je veux me réveiller en ayant foi en mon pays et en ceux qui vont l'incarner.





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Bientôt

Depuis sa naissance, elle vivait dans la peur et le rejet

Pourtant, ses parents lui avaient toujours dit que l'amour finit toujours par l'emporter sur la haine alors elle en donnait à qui voulait bien l'accueillir

Jamais on ne lui avait appris la signification du mot vengeance, pourtant, elle comprit très vite par elle-même les conséquences d'un simple mot

Un matin assombri par la folie des Hommes, sa famille plia bagages pour se rendre au Sud Son sac à dos sur les épaules et son frère dans les bras, elle traversa cette bande de terre avec les siens

Partout où elle passait, elle croisait la mort et le feu dévastateur se nourrissant des larmes de pères, de mères, de frères, de sœur ayant perdu leurs proches

Dans son malheur, sa famille avait eu de la chance ; une tente et un bout de terre au milieu d'un camp suffisaient à les empêcher de tomber dans le désespoir

Du haut de son jeune âge, elle avait hérité de la tâche la plus importante pour ses proches : leur ramener à manger

Mais les rations de nourriture se faisaient rares et les portions maigres

Alors elle avait pris l'habitude de diviser les rations en 3 pour 4 personnes s'effaçant devant la fragilité de sa famille

Elle avait beau n'avoir que 10 ans, elle avait déjà compris que toutes les vies humaines ne se valent pas

Elle qui avait l'air abandonnée par le ciel ne s'arrêtait pourtant jamais de prier, certaine

que les éclaircies viendraient chasser le mauvais temps

Elle rayonnait dans un monde qui s'assombrissait

Son corps frôlait souvent les limites du supportable mais jamais il ne craquait, son esprit contrôlait sa douleur jusqu'au plus profond de son âme

Certains soirs, le défaitisme semblait mener une guerre sans relâche contre l'espoir mais ce dernier finissait toujours par gagner

Ses parents lui avaient toujours appris à se battre jusqu'à la dernière seconde où il était encore possible de s'en sortir

Alors dans ce camp abîmé, délabré, ravagé, elle en était sûre ; jamais elle n'abandonnerait !

Il était sûr de lui ; il ne laisserait jamais personne remettre en cause ses principes et valeurs

Ils étaient sa boussole, ils avaient toujours été le fil rouge de son parcours et de sa vie

Un soir imbibé d'alcool et de rêves, il se l'était promis : un jour, il porterait la voix d'un peuple trop souvent oublié ; un jour, il serait député

Jamais il ne trahissait ses engagements alors il donna tout ce qu'il avait pendant 3 ans pour accomplir sa promesse

Son dévouement finit par payer, il fit son entrée au parlement

Fasciné par les moulures au plafond et les sièges en bois où les plus grands s'étaient assis par le passé, il ne se laissa pourtant pas impressionner

Il travaillait jours et nuits pour être le porte-parole des citoyens qui lui avaient fait confiance

Mais un beau matin assombri par la vengeance meurtrière des Hommes, il apprit la

nouvelle

Le massacre avait commencé aux portes de l'Europe

Il avait beau ne pas avoir de liens avec ce peuple meurtri, il se sentait investi d'une mission.

Les mots « cessez-le-feu » étaient les seuls qui sortaient de sa bouche avec force

Il espérait que ses discours rallieraient ses homologues mais, très vite, l'espoir céda le pas au défaitisme

Les semaines passaient et rien ne changeait

Le silence de certains le brisa de part en part au point de faire voler en éclats son miroir un jour où il n'assuma plus son image dans la glace

Ses pieds ne lui avaient jamais semblé aussi lourd en entrant au parlement chaque matin

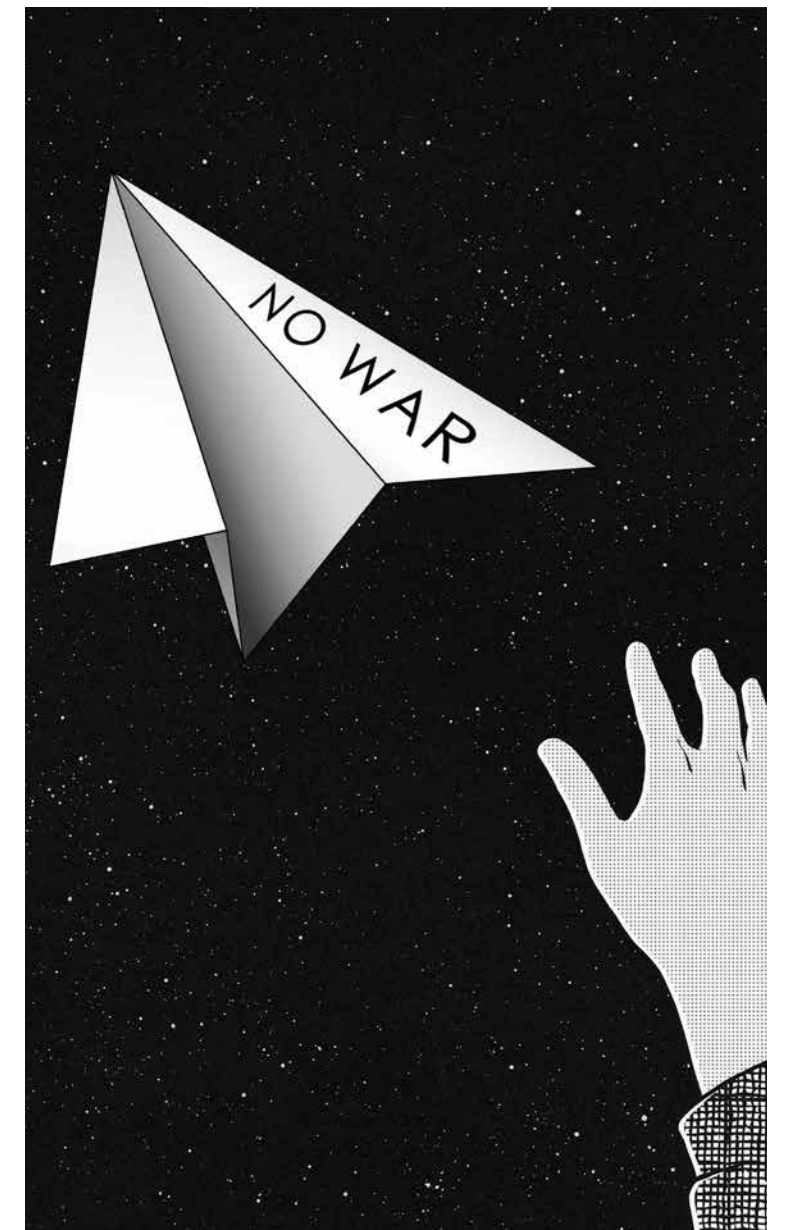
Les vieux sièges en bois ayant accueilli les plus grands humanistes de son temps lui procuraient un sentiment d'imposture impossible à combattre

Les moulures au plafond n'étaient plus que le symbole d'une richesse financière méprisant la richesse humaine

Chaque nuit, ses principes et valeurs venaient toquer à la porte de sa conscience remplissant ses nuits blanches d'idées noires

Le manque de sommeil conjugué à sa dissonance interne l'usait jusqu'à la corde

Alors il en était désormais convaincu ; bientôt, il abandonnerait.





CARTE BLANCHE

Robin,
*membre de la Rédaction
 Jeunes de Scan-R*

On n'est pas si bêtes

Eh les politiciens sur les réseaux... on vous voit... on sait que vous utilisez Instagram pour toucher vos électeurs, on sait qu'après le 9 juin, il y aura dix fois moins de posts parce que les élections seront passées, on sait que vous n'êtes pas neutres...

Notre génération, les jeunes, les primo-votants, nous sommes devenus une cible de choix pour tous les partis. Nous n'avons jamais voté, donc impossible de reproduire le vote de la dernière fois. Nous sommes à fond dans les combats sociétaux, nous ne sommes pas encore tous dans la réalité du travail, et nous nous y connaissons rarement en politique, mais ne croyez pas pour autant que nous soyons influençables.

Si vous voulez montrer que vous allez en guinguette ou que vous participez à des cercles étudiants en faisant des efforts, libre à vous, mais nous ne vous trouverons pas «cool» pour autant. Nous ne sommes plus des enfants qui prennent le monde tel qu'on le leur donne. Nous avons aiguisé notre esprit critique grâce à cet outil que vous utilisez : les réseaux sociaux. Nous sommes bombardés tous les jours de fake news, donc ne pensez pas que nous tomberons dans le panneau d'un politicien qui voudrait se la jouer jeune.

Si vous souhaitez montrer que vous êtes ultra, méga, giga impliqués dans les causes sociales, sociétales, environnementales, libre à vous, mais nous ne fermerons pas les yeux sur tout le reste. Nous savons très bien qu'Instagram

n'est qu'une vitrine où l'on montre ce que l'on veut montrer. Ne pensez pas que vous pouvez nous apprendre quelque chose à ce sujet.

Nous sommes une génération qui a ses vices, son quota de pression, de crises à gérer. Je ne dis pas que nous sommes parfaits, loin de là. Nous sommes très certainement critiquables, mais ce serait une erreur de croire que vous pouvez nous bernier. Vous savez en qui les jeunes croient ? En ceux en qui ils ont confiance. Et rares sont les jeunes qui s'intéressent à la politique. Alors, s'il vous restait un moyen de nous toucher, je vous conseillerais l'honnêteté.

Pas d'hypocrisie, nous ne sommes pas idiots. Pas de trucs «swag» et «djeuns», nous n'avons plus 12 ans. Pas de discours de colère, on ne construit rien sur la haine. Pas de mensonges, nous savons où fouiller.

Si vous voulez convaincre, finies les campagnes aux allures de propagande ; soyez sincères, nous vous en remercierons.

Et peut-être qu'au final, le plus dangereux dans tout ça... ce sont ces micro ou macro influenceurs qui propagent des idées politiques bien tranchées en les faisant passer pour des vérités. Les jeunes gobent leurs paroles sans exercer l'esprit critique qu'ils utilisent contre les politiciens...

Qui croire ? En qui avoir confiance ? On ne peut être sûrs que d'une chose : les réseaux sociaux ont tout chamboulé.

L'INTERVIEW

François Debras,
Politologue à l'Uliège, Helmo et Sorbonne-Nouvelle



Les jeunes ne sont plus intéressé.e.s par la politique : c'est le triste constat que font beaucoup de personnes. Pourtant, partout, les jeunes se mobilisent : pour le climat, pour la Palestine, pour la lutte contre les discriminations. Qu'en est-il vraiment ?

François Debras, politologue, est parti à la rencontre des jeunes pour tenter de comprendre ce que représente la politique pour eux.

On entend souvent dire que les jeunes ne sont plus intéressé.e.s par la politique, est-ce que vous avez remarqué ça, également dans vos recherches ?

Déjà, il faut distinguer ce que l'on appelle les jeunes : il y a plusieurs profils qui existent, plusieurs histoires, plusieurs représentations du monde. Il faut donc commencer en disant qu'il n'y a pas un jeune qui représente tout le monde, il n'y a pas une vision monolithique de la politique par les jeunes. Ce dont on se rend compte,

“ Il y a d’autres formes de participation politique qui sont bien présentes : tenir un blog, partager des infos sur les réseaux sociaux, boycotter certains produits qui ne respecteraient pas des normes environnementales ”

c’est qu’il faut casser cette idée selon laquelle les jeunes ne s’intéressent pas à la politique, s’en foutent, seraient dépolitisés ou n’y connaîtraient rien.

J’ai eu la chance de faire une recherche, pendant deux ans, auprès des étudiants de rétho, dans différentes écoles de la communauté française, et on se rend compte effectivement que si, pour la plupart d’entre eux, la question de l’histoire politique belge, la question des partis politiques, des institutions politiques et cette lasagne institutionnelle, ce n’est pas un sujet qui les passionnent.

Par contre, si on parle de la politique non pas en tant qu’institutions et partis mais en tant que valeurs, combats, idées, luttes, là on se rend compte qu’il y a énormément d’intérêt : toutes et tous ne savent pas citer l’intégralité des partis politiques mais parlent beaucoup d’Amnesty international, de WWF, Greenpeace, de lutte pour la défense des Ouïghours, de la Palestine, de la lutte pour climat, contre les discriminations. On a des jeunes qui veulent féminiser certains noms de classe dans leur école, faire des potagers collectifs, tirer au sort les délégués de classe. Finalement, tout ça, c’est de la politique. Peut-être qu’eux ont peur d’en parler, devant leurs parents ou des adultes, car ils pensent qu’on va leur parler des institutions et que s’ils ne savent pas répondre, alors, leur pensée n’est pas considérée légitime. Mais, en rentrant par les valeurs et l’actualité, on se rend compte qu’ils connaissent énormément de choses, parfois beaucoup plus que leurs aînés, et parfois plus que leurs aînés à leur âge.

C’est la même chose lorsque l’on parle de participation. On dit toujours que les jeunes ne s’intéressent à rien, ne participent à rien. Effectivement, on se rend compte qu’il y a de plus en plus de jeunes qui sont prêts à s’abstenir d’aller voter

et de moins en moins de jeunes sont membres d’un parti politique, d’un syndicat ou d’une association citoyenne. Mais il y a d’autres formes de participation politique, qui sont moins visibles et moins questionnées mais qui sont bien présentes : tenir un blog, partager des infos sur les réseaux sociaux sur la situation des Ouïghours ou la situation à Gaza, boycotter certains produits qui ne respecteraient pas des normes environnementales. Tout ça, c’est de la politique aussi mais elle est moins visible et plus difficilement mesurable. On se rend compte que ces modes de participation « non-conventionnels » sont bien présents et même peut-être plus présents chez les jeunes que chez leurs aînés.

En ce moment, la question qui se pose aux jeunes est plutôt celle des partis et des institutions, avec les élections ce 9 juin. On observe que les jeunes sont très intéressés.e.s par la question de la montée des des extrêmes en Europe. Que sont ces extrêmes ? Peut-on parler d’extrêmes au pluriel ?

On peut définir l’extrémisme par 3 éléments : le positionnement, l’appel à la violence ou l’action directe et une vision dichotomique du monde.

L’extrémisme, c’est un positionnement par rapport à un centre. On peut considérer que ce centre, ce sont les institutions politiques, économiques, sociales, culturelles telles qu’elles sont aujourd’hui. Maintenant, l’extrémisme se positionne de façon particulière par rapport à ces institutions : il va les rejeter, s’opposer à elles.

Deuxième partie de la définition : cette opposition est tout à fait spécifique car elle mobilise la notion de violence : « la fin justifie les moyens ». La violence est vue comme légitime pour se libérer de ces institutions ; on a le droit d’utiliser la violence, cette violence est considérée comme nécessaire pour sortir du joug de ces institutions.

Par ce rejet, ce positionnement, on se rend compte qu’on arrive à la 3^{ème} partie de la définition : la vision dichotomique du monde, donc un rejet du consensus, un rejet du débat et une opposition entre le bien contre le mal, le vrai contre le faux, le gentil contre l’ennemi.

On se rend bien compte, que par rapport à cela, il peut y avoir différentes visions du monde qui vont émerger. Si on rejette les institutions, ce que l’on va proposer, par après, va être totalement différent que l’on soit de droite ou de gauche.

Il y a différents extrémismes qui existent : il y a des extrémismes religieux, des extrémismes politiques, des extrémismes de droite et des extrémismes de gauche. On peut mettre, selon moi, l’extrémisme au pluriel mais on ne peut pas considérer que tous les extrémismes se valent car on va avoir des rapports au monde qui sont tout à fait différents.

On s’en rend compte, par exemple, entre l’extrême droite et l’extrême gauche. Si on retrouve ce même rejet des institutions, le monde que l’on veut mettre en place est différent. D’un côté, à l’extrême droite, on aura un monde construit autour de valeurs comme l’inégalitarisme, c’est-à-dire que tous les individus seraient, selon cette pensée, naturellement différents ; il y aurait des races, des cultures, des civilisations différentes, et certaines seraient inférieures et d’autres supérieures. Il faudrait rejeter voire éliminer les inférieurs. À l’extrême gauche, c’est une toute autre vision du monde : on va prôner l’égalitarisme, c’est-à-dire l’égalité des individus, tant sur le plan social qu’économique. On est dans des visions totalement différentes.

Les personnes qui vont adhérer à ces mouvements sont différentes aussi : on a une population plus rurale à l’extrême droite et plus urbaine à l’extrême gauche. On a une population avec

un niveau d’étude supérieur à l’extrême gauche et une population qui a moins fait de longues études à l’extrême droite. Une chose est en train de changer, historiquement, on considérait que les jeunes étaient plutôt de l’extrême gauche et les personnes plus âgées plutôt extrême droite. Aujourd’hui, on se rend compte, notamment en Flandre et en France, que ces logiques changent et que l’extrême droite touche plutôt des jeunes et plutôt des jeunes hommes.

Là où je voudrais apporter une subtilité entre extrême gauche et extrême droite, c’est aussi notamment par rapport au respect des législations qui sont en place. On se rend compte, que, par son positionnement, l’extrême droite peut se mettre en porte-à-faux vis-à-vis des lois contre l’incitation à la haine raciale, contre les discriminations ou contre le négationnisme et contre la convention européenne des droits de l’homme, alors que l’extrême gauche ne s’y oppose pas.

Ce sont des idéaux, des électorsats et des rapports à la législation qui sont profondément différents. Et ceci me permet de dire que, oui, il y a des extrémismes mais on ne peut pas les mettre sur un même pied d’égalité ; on ne peut pas considérer que tout est comparable.

En tant que jeunes, comment se renseigner de la bonne façon pour comprendre les enjeux des élections ?

La politisation des jeunes ne se fait plus, comme ça pouvait être le cas dans le passé, par un parti politique, par la lecture d’un journal papier, le JT ou la radio. Je pense que différents combats, qui ont animé la scène politique, ont été accaparés par les jeunes, notamment les marches pour le climat, la question des Ouïghours, la question de la Palestine, de la lutte contre les discriminations, du genre. On ne rentre peut-être pas par des partis ou par des médias, mais par des va-

leurs, des luttes, ou par des idéaux. C'est en allant s'intéresser à certains mouvements, à certains phénomènes de société que l'on va peut-être, dans son fil d'actualité sur les réseaux sociaux, être confrontés à des contenus politiques. On va se positionner par rapport à ceux-ci.

Mon conseil pour avoir une première indication : commencer par remplir les questionnaires sur le positionnement électoral, par exemple celui de la RTBF, qui nous donnent à la fin une liste de préférences de partis politiques. Ce n'est pas une finalité, il ne faut pas le finir en se disant que l'on va voter pour ce que nous a dit le test électoral. Mais, ça peut être le point de départ pour analyser son trio de tête : qu'est-ce qu'ils disent ? Comment est-ce qu'ils se positionnent ? Qu'est-ce qu'ils mettent sur leurs réseaux sociaux ? Et essayer d'aller lire leurs programmes, même si on sait qu'ils sont de moins en moins lus.

Cette méthode est une porte d'entrée à travers les valeurs, à travers les enjeux de société et après essayer de se raccrocher à un parti. Ce que je voudrais dire, c'est qu'effectivement, la participation des jeunes est plutôt « non-conventionnelle » avec une incompréhension, voire un rejet des institutions, des partis, du politique.

Cependant, on peut comparer ça avec le fait d'être en bonne santé : il faut, à la fois, faire du sport et, à la fois, bien manger. Effectivement, aller manifester, boycotter certains produits, c'est important, mais voter est aussi important. C'est grâce aux deux approches que l'on a une participation pleine et effective, avec un sens et un ancrage dans le monde tel qu'il est. Les institutions ne sont pas parfaites mais elles ont un poids non-négligeable dans la décision politique. Ce sera dommage de les laisser de côté.

*Interview réalisée par Olivia,
membre de la Rédaction Jeunes*

La suite de l'interview de François Debras est à retrouver sur Spotify :

- dans notre émission de radio sur les élections et les réseaux sociaux



- François Debras nous partage aussi ses conseils pour vérifier les infos publiées sur les réseaux sociaux



Connaissance & maîtrise

Laurence, 26 ans, Bruxelles

Le vrai pouvoir, c'est la connaissance et la maîtrise d'un sujet, de ses éléments clés. Pourquoi ? Pour renforcer sa confiance en soi et inspirer la confiance aux autres.

En effet, lorsqu'on est bien informé et qu'on a une bonne compréhension d'un sujet, on est en mesure de communiquer efficacement avec les autres. Ce qui renforce la confiance en soi.

Diversité culturelle

Maciek, 23 ans

Pourquoi défendre la diversité culturelle ? On apprend à connaître les personnes. La diversité aide à surpasser les préjugés.

Nael, 18 ans

Pourquoi défendre la diversité culturelle ? La Belgique favorise la découverte de nombreuses cultures. Le fait de parler plusieurs langues aide à cultiver l'ouverture aux autres cultures.

Boris, 29 ans

Pourquoi défendre la diversité culturelle ? La Belgique a une grande histoire. Son héritage culturel est immense. L'histoire de ce pays peut amener à s'ouvrir aux autres cultures.

Les centres fermés

Anonyme, Liège

C'est une prison pour les gens qui n'ont pas eu le privilège de naître au bon endroit.

Nos états (Belgique, Europe) qui s'octroient le droit de décider qui peut intégrer ou non, tout en ayant le luxe de passer des vacances ou s'expatrier dans tous les pays.

Nos luttes contre les frontières et l'enfermement, c'est le minimum qu'on puisse faire quand on est au courant des injustices qui nous entourent.

Le système duquel on profite et qu'on subit à différentes intensités, selon l'intensité.

Juliette, 26 ans, Liège

L'incompréhension devant tant d'inhumanité et d'absurdité ; mettre autant d'énergie, d'argent à enfermer et expulser des personnes qui souhaitent uniquement vivre leur vie, parfois juste survivre, fuir des guerres, des famines, des agressions.

Alors qu'on pourrait juste utiliser tout cet argent pour offrir un accueil digne et solidaire.

Je suis révoltée

Auriane, 22 ans, Marchienne-au-Pont

Je suis révoltée contre ce qu'il se passe en Palestine. Je suis révoltée contre les médias qui ne couvrent que partiellement cette guerre, voire génocide. Je suis révoltée car l'argent est plus important que des vies.

Je suis révoltée car, rien ne vaut le coup d'enlever des vies innocentes, peu importe le prix à y gagner. Je suis révoltée qu'on puisse venir bombarder des écoles primaires et ensuite se faire

passer pour la victime. Je suis révoltée de voir que des familles entières ont été rayées du globe, de constater qu'il n'y a plus aucun survivant, plus aucun descendant.

Je suis révoltée de voir des parents chaque jour enterrer leurs enfants. Je suis révoltée de voir que les enfants sont pris pour cibles pour que de nouvelles générations ne puissent voir le jour. Je suis révoltée vu qu'à mon échelle, je fais plus que les politiciens. Je suis révoltée en voyant les infos que je relaie sur les réseaux sociaux soient plus factuelles que celles du journal télévisé. Je suis fatiguée de vivre dans une ère qui ne condamne pas un génocide depuis plus de 70 ans.

Celui/Celle qui ne se bat pas a déjà perdu

Boni, 29 ans, Liège

Aller à contre-courant, sortir de sa zone confort, oser regarder ailleurs... C'est un choix difficile de militer en 2024. Pour moi, c'est parti gagnant. Malgré les cernes, j'ai l'impression de retrouver du sens, des valeurs humaines (solidarité, partage, ...) en me mobilisant pour un avenir meilleur.

Les centres fermés, trop peu connus, sont des prisons. Les murs nous empêchent de voir la réalité des centres. Les femmes, les hommes et les enfants n'ont rien fait de mal et sont les victimes d'une politique raciste et inhumaine basée sur l'exclusion de l'autre.

Tout changer

Anonyme

La ville me fatigue mais j'ai l'impression que c'est l'endroit où on peut changer les choses. Je veux travailler pour une société juste et solidaire où la différence est un point positif, où la bienveillance prime.

Nous voulons

Anonyme

Nous voulons un bon leader, on ne veut pas quelqu'un avec de belles paroles mais quelqu'un de réfléchi et qui n'hésiterait pas à réaliser des justes choix pour son peuple.

Il ne faut pas voter quelqu'un de droite ou de gauche mais plutôt le juste milieu. Nous voulons une personne qui ne va pas essayer d'étouffer le problème ou plaire au peuple mais qui va plutôt résoudre le problème, il doit écouter le peuple mais pas leurs caprices.

La majorité de la population qui ne vote pas est dû au fait que le pouvoir n'améliore pas grand-chose. S'il y a une marge si grande entre la population et la politique, c'est qu'il y a une raison. Les promesses débiles ne servent à rien !

La justice ne pense pas assez aux exceptions, nous ne sommes pas tous pareils. Donc il faudrait une personne réfléchie au pouvoir qui sait modifier une loi pas pour étouffer le problème mais pour le résoudre et qui réfléchit pour toute la population.

Compte sur l'humain, pas la société

Samuel, 17 ans, Verviers

Même dans un monde aussi développé qu'aujourd'hui, la détresse psychique des personnes est en dérive totale. Le secteur de la santé mentale est en pleine crise et la politique y est malheureusement fortement liée. Ce qui a pour conséquences que l'aide est limitée et peu accessible. La santé mentale des jeunes est la plus catastrophique et dangereuse. Car les dégâts causés durant cette période de pleine construction auront des conséquences sur des vies et peut-être une génération. Des jeunes sont en souffrance et ne s'en rendent pas compte,

pensent que c'est normal ou sont dans le déni, ou s'en rendent compte mais n'ont pas l'énergie de chercher de l'aide. Où aller ? On ne sait même pas, on ne nous le dit pas. Vous n'êtes pas capables de faire une démarche par vous-même et vous attendez que des personnes viennent vers vous. Et bah... vous pouvez rêver car le PMS, qui est le service de première ligne dans les écoles, qui est peut-être le seul à pouvoir remarquer votre souffrance, croûle sous les demandes des élèves en difficultés et est en manque d'effectif et ce, depuis des années.

Donc si vous êtes dans une de ces situations, je vous prie d'être patients parce que votre souffrance dérange la société. Faites des appels à l'aide régulièrement, n'ignorez pas cette souffrance sinon elle vous détruira mais aussi ne lui accordez pas de l'importance, entourez-vous de gens, bref, maintenez-vous en vie du mieux que vous pouvez. Et au bout d'un moment, vous verrez, l'humain viendra vers vous.

Et je vous en supplie durant cette longue période, ne faites pas de bêtises car croyez-moi, la vie n'en a pas fini avec vous.

Défenseuse des droits humains

Marie-Hortence, 30 ans, Bruxelles

Ce qui me révolte, c'est le non-respect des droits humains. Pourtant, l'article 1er de la Déclaration universelle des droits humains ainsi que d'autres instruments juridiques internationaux prévoient que tous les êtres humains sont égaux en droit. Mais pourquoi tant de discriminations au niveau de l'accueil, la régularisation ou du changement de statut des étudiants hors union européenne fraîchement diplômés ? En ce qui concerne cette dernière catégorie, les étudiants (hors UE) sont limités à la recherche de travail uniquement dans le secteur de leurs études pour changer de statut.

Le message que je souhaiterais passer est que, il y a des jeunes comme vous, diplômés, qui se trouvent sans papier ou en situation irrégulière après leurs études parce que parfois l'employeur doit justifier qu'il n'a pas trouvé un Belge qui pourrait exercer la même fonction. Pourtant, il y a tant d'opportunité de travail, mais la politique migratoire n'est pas toujours du côté de ces étudiants hors Union Européenne.

Ne voyez pas l'immigration comme un facteur négatif, mais une richesse, d'où l'invitation à s'intéresser également aux droits des étrangers.

Quand cessera l'injustice

Nawal, 21 ans, Bruxelles

Pourquoi l'injustice me révolte ? L'injustice me révolte car malgré nos statuts sociaux différents, nos appartenances différentes, nos croyances différentes... Nous ne sommes pas finalement tous égaux ? Nous ne sommes pas tous des êtres humains ? Nous ne méritons pas de vivre dignement et en paix ?

Je pense qu'aujourd'hui encore, il y a énormément d'injustice et cela dans n'importe quel domaine. L'injustice débute lorsque nous sommes déjà tout petit et elle peut se retrouver partout, c'est pour ça que je veux dire aux futures générations de faire très attention à ce phénomène, or, il est peut-être très banal mais il peut également détruire des vies. Prenons l'exemple de la Palestine qui subit clairement une pure injustice, aucune aide ne leur est donné mais pourquoi ? Ce sont tout de même des êtres humains qui se font tuer...

Prenez soin de vous et soyez juste les uns envers les autres.

Vivre en Belgique, c'est ennuyant, triste, déprimant, injuste

Anonyme

Selon moi, ce n'est pas que le temps qui est déprimant, même si c'est le cas.

Mais je vais parler surtout des injustices qui sont émises dans ce pays où on dit que la loi nous protège. À vrai dire, la loi nous punit pour ce que l'on a pas fait. Dans la justice belge, l'intérêt de l'enfant passe en dernier. Les adultes prennent des décisions sans penser aux conséquences et à la santé des jeunes. À cause d'une juge qui n'a pas pris la bonne décision, je me retrouve privée de voir ma famille avec laquelle j'ai grandi. Les décisions de cette juge ont eu un énorme impact sur ma santé mentale. Malgré le fait d'avoir persisté dans mes opinions et mes choix d'avoir refusé de voir mon géniteur.

Aujourd'hui, j'ai 17 ans, encore un an et je suis majeure. Je n'attends que ça depuis mes onze ans. Je ne pardonnerai jamais cette juge qui n'a pas pris le temps de prendre en compte ma demande et de réfléchir à une bonne décision qui pourra vraiment me protéger comme le dit la loi. Me protéger d'une personne qui me veut du mal. Une bonne décision pour mon bien et non contre moi. Les personnes qui prétendent être quelqu'un alors qu'ils ne sont pas cette personne-là.

Aujourd'hui, j'ai un but : faire du droit, comprendre et aider les enfants qui passent par là. Prenez le temps d'écouter les enfants, ils en ont besoin, s'ils en parlent ce n'est pas pour rien.

J'ai toujours été révoltée par l'injustice

Marie, 22 ans, Bruxelles

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui. Quand une amie me voit plus tard et me demande comment je vais, je lui dirai : « Bien » et je lui sourirai. J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, j'ai vu un bébé mort aujourd'hui, j'ai vu un bébé mort aujourd'hui.

Les mots grattent l'arrière de mes dents et pincent la chair derrière mes yeux, gravés sur ma langue et dans mon esprit.

« J'ai vu un bébé mort aujourd'hui ». Je devrai le dire à voix haute, de crainte que si je ne le fais pas, il soit enterré à l'intérieur de moi pour toujours.

« Quoi ? », demandera-t-elle.

« Un bébé », je dirai. Mort. Je l'ai vu pendant que je faisais pipi.

Il était tout, tout petit, et pas seulement parce qu'il était un bébé, mais parce qu'il était sur mon tout petit écran.

Il avait de tous petits doigts et de tous petits orteils, mais pas d'yeux, pas de nez.

Pas de visage du tout en réalité.

Et pas juste parce qu'il était un bébé sur mon écran, un bébé que je ne connaissais pas, juste un autre bébé sans visage, mais parce que, là où auraient dû être sa petite bouche, et son petit nez et ses petits yeux, il n'y avait que du sang.

Il ne ressemblait pas aux bébés auxquels je suis habituée.

Sa peau était couverte de poudre et de poussière, il était trop, trop immobile.

Il ne ressemblait pas aux bébés auxquels je suis habituée parce que sa mère et son père parlaient dans un langage que je ne comprends pas, parce que je ne parle pas l'arabe, mais parce

que les pleurs d'un chagrin si profond ne peuvent pas m'être familiers, à moi, la fille qui a vu un bébé mort qui n'était pas le sien sur son écran, pendant qu'elle était assise sur les toilettes.

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui. Et je me suis dit, comme c'est ridicule, que moi, franchement, hors de la douche, bien nourrie et en sécurité, sois en train de regarder des parents pleurer leur bébé mutilé, sur nos écrans, depuis ma salle de bain.

Ils méritent mieux. Ils méritent de ne pas pleurer leur bébé du tout, mais surtout pas de le pleurer avec moi, une étrangère qui ne peut pas comprendre leur douleur à travers un écran à des milliers de kilomètres, mais qui ressent une brève infinitésimale si profondément au cœur de ses os qu'elle ne peut pas détourner le regard, qu'elle ne peut pas supporter de regarder le monde et les visages souriants qui continuent juste à tourner et tourner autour d'elle.

Malgré le fait que s'ils s'arrêtaient et regardaient, même juste un instant, ils pourraient eux aussi voir le bébé mort, voir les parents pleurants, voir les milliers d'autres exactement comme eux et réaliser que le monde existe au-delà de leur ligne de mire.

Et que ce qui arrive à eux nous arrive à nous et ils pourraient réaliser qu'ils doivent stopper tout, et pleurer le bébé, le bébé mort, qui est juste sur l'écran mais qui est si, si réel, et pas hors de portée, si nous nous réunissions et nous levions pour exiger que cela prenne fin.

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et de l'autre côté du monde, les yeux de quelqu'un d'autre en ont vu cent ou plus au cours de ces deux derniers jours seulement. Ils remplissent des camions de glace avec des bébés morts, et des jeunes pères, et des vieilles femmes, pendant que des explosifs pleuvent du ciel et que les rues coulent de rivières de sang. J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et je suis supposée retourner à mon quotidien. Combien de bébés morts faudra-t-il, empilés à Gaza, avant que nous ne puissions enfin ne prêter attention à rien d'autre, supplier, et nous battre pour que cela s'arrête ?

J'ai vu un bébé mort aujourd'hui, et c'était le moins que je puisse faire que de ne pas détourner les yeux.

D'être témoin d'une douleur indescriptible. Je ne connaîtrai jamais son nom, mais je le pleurerai tout de même.

J'ai vu un bébé mort de Gaza aujourd'hui.

Si vous le voyez aussi, voudriez-vous vous battre pour que ça s'arrête ?

Pourquoi vivre en Belgique, c'est survivre ?

Lina, 23 ans, Bruxelles

Certes, ici, on a tous des maisons, des soins de santé, de la nourriture. On a de la chance de ne pas être en guerre. Mais, au final, même si on vit, on respire, nous devons chaque jour tout faire pour rester dans ce confort. Tous les jours de notre vie sont résumés à travailler pour l'Etat, pour accéder au strict minimum du confort jusqu'à 67 ans.

Pour s'offrir des plaisirs, on est obligé de s'interdire d'autres plaisirs. Si demain il nous arrive quoi que ce soit qui fait qu'on doit arrêter de travailler, notre vie se résumera à continuer de survivre encore plus.

On apprend à se contenter de ce qu'on a et on s'habitue, au final, à cette pauvreté qui devient notre quotidien. On paye pour s'instruire, se déplacer, communiquer et alors, tout ça devient normal.

Comme la météo

Anonyme

Vivre en Belgique, c'est paradoxal comme la météo. « Paradoxal » car il y a, malgré des injustices sociales, beaucoup d'opportunités d'emplois, formations et, surtout, des aides. Pour ne parler que de Bruxelles, il existe énormément d'associations d'aide à un « mieux » pour la société. En passant par des écoles de devoirs, des aide pour les personnes âgées, discriminées et j'en passe.

Si on cherche bien, on peut trouver beaucoup de soutiens, d'aiguillages, pour s'en sortir dans nos désirs et projets de vie. En sus de cela, il y a les aides gouvernementales comme le chômage, la cotisation sociale pour des soins de santé plus accessibles...

Néanmoins, il persiste beaucoup d'inégalités sociales. Les salaires sont trop espacés, il y a une trop grande disparité entre les écarts de salaires.

Par ailleurs, je ne me sens pas vraiment citoyen (sinon 1 fois toutes les X années). J'aimerais que ma voix et celle de chacun soient mieux entendues via des référendums. Que chacun puisse participer aux décisions via des participations citoyennes dans des conseils de décisions.

Le droit de vote

Anonyme

Pour moi, quand on me dit « élection » je pense au mot « vote ».

Voter est un droit et un devoir.

Voter nous permet d'exprimer nos opinions.

Voter nous permet de participer à la vie en communauté, à la société.

Voter nous permet aussi d'éviter la dictature.

Comme on est obligé de voter, ça nous permet de nous informer sur le système politique.

Incertitude

Camille, 16 ans, Liège

Beaucoup de personnes de mon âge sont prise d'incertitudes face au vote. On nous bombarde d'informations qui parfois sont contradictoires et parfois identiques. On ne sait pas forcément pour qui voter et comment faire le bon choix, malgré toutes les ressources présentes.

C'est à la fois une chance, une tâche, une opportunité à saisir et un devoir.

CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE ! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



RETROUVEZ-NOUS

CONTACTEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 redactionscanr  Scan-R.be



SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANNER